

ATELIER POUR LE CONGRES DU GENRE

« GENRE, SEXE, SEXUALITE : LE LABORATOIRE ANTIQUE »

Intervenants :

Sandra Boehringer (Université de Strasbourg), Adeline Adam (Université Paris 7), Marie Augier (Université de Strasbourg), Claire Jaqmin (CRAHAM et ANHIMA) et Philippe Akar (Efigies-Antiquité).

Titres :

Sandra BOEHRINGER, « Éros transgenre : chanter l'amour en Grèce archaïque »

Marie AUGIER, « Le pur et l'impur : les souillures sexuelles dans les prescriptions cathartiques »

Claire JAQMIN, « La voix des femmes dans la cité grecque archaïque »

Philippe AKAR, « Les discours des femmes dans les débats publics à la fin de la République romaine »

Adeline ADAM, « Néron dans les *uitae* romaines : l'invention d'un pervers ? »

Argument :

Résumé : Pour l'historien et l'anthropologue de la Grèce et de la Rome antiques, le genre est un outil d'analyse permettant de mettre au jour les catégories propres aux Anciens dans leur perception et leur définition d'un corps, d'une identité ou d'un comportement, sans présupposer une priorité d'un critère sur un autre. Dans les sociétés antiques en effet, le critère de la liberté des individus (libre/esclave) et celui du statut constituent le premier filtre discriminant (au sens étymologique), attribuant de ce fait à l'opposition homme/femme des fonctions fort différentes de celles qui ont cours dans les sociétés modernes, construisant ainsi un système de genre spécifique. La « sexualité », en tant que dispositif politique et discursif par lequel l'individu est appelé à se reconnaître comme sujet moral de sa conduite sexuelle (Foucault), n'existe pas dans ces sociétés que l'on désigne désormais par l'expression *before sexuality*.

Cet atelier a pour objectif de présenter les aspects particuliers de ce système de genre et d'érotisme antiques, à travers des périodes et des supports variés. Une étude de l'expression du sentiment amoureux dans la poésie archaïque (VII^e et VI^e siècles av. J.-C., dont les poèmes de Sappho) mettra en évidence la spécificité de l'éros archaïque et le caractère anachronique de la distinction contemporaine homosexualité/hétérosexualité (Sandra Boehringer).

Une analyse des inscriptions placées devant les sanctuaires et donnant des conditions de pureté conditionnant l'entrée (prescriptions cathartiques) permettra de montrer que la souillure en Grèce ancienne (V^e-I^{er} siècle avant J.-C.) n'a que rarement des spécificités sexuées et, surtout, ne distingue pas des formes d'actes sexuels qui seraient plus porteurs d'impureté que d'autres. Les critères d'évaluation des pratiques sont à chercher dans d'autres domaines (Marie Augier).

Une étude de l'intervention de Damarété, épouse du tyran Gélon, dans les pourparlers de paix entre les Grecs et les Carthaginois en 480 av. J.-C. et des femmes à Sparte lors de l'élection des gérontes, permettra de constater que les voix de femmes s'inscrivaient dans la dynamique des rapports sociaux et politiques de la cité, au-delà des limites « genrées » que l'historiographie leur avait attribuées (Claire Jaqmin).

Certaines sources de la fin de la République romaine mentionnent des discours publics prononcés par des femmes, en général pour condamner ces interventions dans un domaine perçu comme masculin. Cette condamnation correspondait-elle à une réalité sociale et politique, ou ne constituait-elle qu'un *topos* littéraire ? L'analyse des qualités qui leur furent reconnues

doit-elle nous conduire à considérer qu'il existait, symétriquement à des hommes efféminés, des femmes viriles ? (Philippe Akar)

Enfin, l'analyse de la construction du portrait du prince dans les *Vies des douze Césars* de Suétone poursuit la déconstruction de la notion de sexualité : dans ces textes faits d'un enchaînement de rubriques, aucune ne rassemble sous une même étiquette des pratiques qui seraient désignées aujourd'hui comme sexuelles. Les prétendues « perversions sexuelles » ne constituent une composante du portrait du tyran, dont la *Vie* souligne avant tout l'adéquation ou l'absence d'adéquation avec la figure romaine du chef (Adeline Adam)

Par ces « focus » choisis, il s'agit de mettre en évidence toute l'utilité scientifique et politique que les travaux sur des mondes chronologiquement éloignés (en l'occurrence l'Antiquité, souvent instrumentalisée pour promouvoir des arguments essentialistes) peuvent avoir pour les études « genre et sexualité » en général.